

RÉSUMÉ DE LA PRÉDICATION**RENCONTRER DIEU, c'est...****Une dynamique de vie... en 6 tableaux****◆ ...rencontrer un Père**

Es 63.16 : C'est toi qui es notre père, Abraham, notre ancêtre, nous ignore, et Jacob ne nous connaît pas ; mais toi, Seigneur, tu es notre père, toi qu'on nomme depuis toujours "notre Libérateur".

Mt 6.9 : Notre Père qui es aux cieux !

Nous sommes tous à la recherche d'un père, réel ou fantasmé. Une recherche redoutable, parasitée par notre propre expérience d'un père aimant, ou au contraire absent, parfois malveillant. Cette soif de la rencontre d'un père est vriée au cœur de la psychologie humaine.

Ex 19.4 : Vous avez vu vous-mêmes... comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle....

Dieu est pour nous ce père tant désiré. Il nous aime d'un amour inconditionnel qui n'a pas besoin de réciprocité. Une belle image de cet amour est la parabole dite du fils prodigue de Luc 15. Lorsque Jésus nous invite à dire « Père » à Dieu il nous fait entrer dans une relation nouvelle avec Dieu. Celui/celle qui prie la prière de Matthieu 6 ouvre un chemin intérieur qui lui permet de puiser la paix, la joie, le pardon, la consolation et un encouragement dans cette image du Père. Dans la confiance de la foi, il/elle accueille le don de l'Esprit et occupe, à côté de Jésus, la place d'un fils, d'une fille bien-aimé.

Dieu père ne se compare pas à un père terrestre, fut-il le meilleur. Comme Dieu seul est créateur, Dieu seul est Père au sens fort et absolu. La paternité de Dieu n'induit pas une relation qui nous infantilise. Elle nous invite à accéder à la fertilité. Dieu est Père pour nous permettre d'être nous aussi des pères et des mères. Dieu nous veut adulte, libre, d'une liberté au service d'autrui.

◆ ...rencontrer un refuge, un berger, le repos, la joie

Es 46.3 : Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous, reste de la maison d'Israël, vous que je prends en charge depuis le ventre de votre mère... jusqu'à votre vieillesse... je veux encore vous porter, vous soutenir, vous libérer.

Mt 11.28 : Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

Le thème du repos n'est pas très porteur. Dans notre société on valorise au contraire l'esprit d'initiative et la dynamique de l'action. L'homme est un grand inquiet. Ses actions visent justement à lui procurer le repos tant désiré. Ainsi l'homme passe d'un continent à un autre, progresse de découvertes en découvertes, de conquêtes en conquêtes, il erre de folies en folies, il vagabonde de rêves en rêves. Il demeure un éternel voyageur *errant* à la recherche du bonheur dont la conduite est dictée par le désir de se délivrer de lui-même tant il a le sentiment d'être prisonnier de tout ce qui le constitue. Le rêve de l'homme est de devenir autonome, de se libérer de ses limites, de ses contingences pour être maître de sa vie et de son destin. Il cherche à découvrir la Voie de l'Exode censée le conduire au dehors des limites de son humanité.

Tu nous as fait pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos jusqu'à tant qu'il se repose en toi, écrivait Saint-Augustin dans ses mémoires. Notre vie n'est complète que lorsque Dieu en est le centre. Le repos n'est pas synonyme de paresse, d'oisiveté, d'inaction. Il est créatif, inventif, engagé. Il est paix, harmonie avec soi-même, avec le monde et avec son Créateur. Il est confiance, sérénité, joie et louange. Une confiance qui s'exprime particulièrement bien dans le Ps 23.

◆ **...rencontrer une présence, un chemin, un sens à sa vie**

Ps 143.8 : *Fais-moi dès le matin entendre ta bonté ! Car je me confie en toi. Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher ! Car j'élève à toi mon âme.*

Jn 14.6 : *Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.*

Quel est le sens de la vie, quelle est la finalité de l'existence ? C'est l'interrogation philosophique la plus fondamentale. Difficile de se dérober à cette question vertigineuse. Les réponses sont innombrables : le sens de la vie, c'est se connaître soi-même, trouver le bonheur, aimer Dieu, aimer son prochain, éduquer des enfants, posséder une Rolex avant d'atteindre 50 ans, faire carrière... Comment s'y retrouver ?

Vanité, tout est vanité dit l'Ecclésiaste. La condition de l'homme est absurde enchaîne Albert Camus, qui repère le divorce entre l'homme et sa vie, le décalage entre les aspirations humaines à l'éternité dans un monde où tout, même l'humain, est certain de mourir. Le problème du mal est un obstacle infranchissable. Ou bien Dieu est bon mais il n'est pas tout puissant ou Dieu est tout puissant mais il n'est pas bon. Face à l'absurde, face à la mort, face au mal, quel chemin ? La révolte, le suicide, le nihilisme ? ¹

Quand Jésus nous dit « *Je suis le chemin* » il nous apporte la seule réponse à cette redoutable question. Dans sa personne se trouvent réunis l'amour, la vérité et la justice. Jésus a franchi la distance infinie entre Dieu et l'homme. Jésus est la cohérence entre amour et toute puissance. Il nous donne l'image d'un Dieu qui à la fois aime et à la fois assume la souffrance et le mal. En Jésus se conjuguent justice et amour. Par l'Incarnation Dieu descend jusqu'à l'homme... C'est pour cela que lui seul a pu dire : « *Je suis le chemin* ». Non pas « *Je vous montre le chemin* », mais « *Le chemin, c'est moi* ».

Jésus est conforme au chemin que Dieu a tracé pour les hommes. Il est la forme du projet de Dieu pour les hommes. IL est la forme que prend le projet humain pour rejoindre Dieu. Jésus est le chemin qui avance, dans un mouvement continu, vers le Père. Il est le chemin qui avance dans la confiance absolue vers le Père... même si ce chemin le conduit à sa Passion, vers la croix du Calvaire. Trouver en Jésus le chemin c'est donner sens et cohérence à la vie.

En mars 2020, mon épouse a été hospitalisée 19 jours pour lutter contre le Covid-19. Alors que nous pouvions craindre le pire, dans un temps où tout semblait s'effondrer, j'ai ressenti la force de la présence de Dieu. « *Je suis tous les jours avec vous* » dit Jésus. Au-delà de tout, dans la vie ou la mort, la présence de Dieu reste notre seule assurance. J'ai réalisé qu'entre la mort et la vie, il y a un mur infranchissable. Or Dieu, en Jésus-Christ, par le Saint-Esprit, est des deux côtés de ce mur. Et lorsque nous franchirons ce mur, nous retrouverons Celui qui nous a accompagnés sur terre.

¹ Voir à ce sujet l'excellent livre de Philippe Malidor, *Camus face à Dieu*, éditions Excelsis, 2019.

◆ ...rencontrer un Dieu mystère qui se cache

Es 45.15 : *Tu es un Dieu qui te caches, Dieu d'Israël, sauveur !*

Es 8.17 : *J'espère en l'Éternel, qui cache sa face à la maison de Jacob ; je place en lui ma confiance.*

Col 1.27 : *Dieu a voulu leur faire connaître la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire.*

Pourquoi donc Dieu se cache t-il ? Ce serait si simple s'il se dévoilait clairement afin que tous reconnaissent qui il est ! Ah si Dieu était une évidence comme le soleil qui nous éclaire ou la pluie qui nous arrose. Si Dieu était visible, les gens le reconnaîtraient et la face du monde en serait changée. Eh ! bien justement pas. Ce Dieu là n'aurait rien à voir avec le vrai Dieu.

Dieu ne s'impose pas à l'homme comme le printemps qui bourgeonne car il respecte notre liberté afin de construire avec nous une relation d'amour non contraignante. Dieu ne se présente jamais comme un objet de connaissance, mais comme quelqu'un à aimer. Ainsi nos rencontres avec Dieu sont toujours sur un mode de mystère.

Un mystère, selon la Bible, n'est pas quelque chose ou quelqu'un d'incompréhensible ou d'inexplicable. C'est une vérité révélée à celui qui a un cœur de disciple, une oreille de disciple. Jésus nous invite à le suivre et, au gré des expériences et des rencontres, il nous dévoilera la grandeur de son amour. Certes il nous fait la grâce de voir où il demeure, mais ce sera toujours une image fugitive, imparfaite, incomplète, qui ne pourra que nous donner envie de poursuivre un peu plus avant.

2 situations illustrent cette pédagogie divine : Jacob et les disciples d'Emmaüs. À 2 reprises Jacob, s'est trouvé dans une situation délicate. Par crainte de la vengeance de son frère Esaü, Jacob s'enfuit pour rejoindre son oncle Laban. Une nuit, Dieu se révèle à lui en songe et lui promet sa bénédiction. Au matin Jacob a cette parole étonnante : « *Je ne savais pas que le Seigneur était ici* » et il a peur. De même à son retour au pays, alors qu'il est devenu riche et accompagné d'une grande famille, Jacob, face à Esaü, réalise sa fragilité. Il a peur d'affronter son frère. A nouveau Dieu le rejoint d'une manière incognito pour lutter avec lui et le bénir. Ce n'est qu'à la fin du combat que Jacob comprit qu'il avait lutté avec Dieu.

Le jour de la Résurrection de Jésus, deux disciples quittent Jérusalem. Ils sont tristes. Leur maître est mort. Ils sont abattus. Sentiment d'échec. « *Nous espérions, nous avions cru que ce serait lui qui délivrerait Israël...* » Survient un autre marcheur : Jésus lui-même... incognito. Ils ne le reconnaissent pas. Par contre ils boivent ses paroles. Arrivés à une auberge, ils invitent l'inconnu à partager un repas et le gîte de la nuit chez l'aubergiste. Le voyageur accepte... Lors du repas Il rompt le pain devant eux. Les disciples le reconnaissent et spontanément celui-ci disparaît de leurs yeux.

Rencontrer Dieu ce n'est jamais le posséder. La rencontre avec Dieu est un effleurement furtif, une surprise, un cadeau, une grâce, jamais un accaparement. Nous pouvons percevoir les manifestations de Dieu, jamais son être. « *Nul ne peut voir Dieu est vivre.... Tu ne verras pas ma face* », Moïse est averti.

C'est bon d'avoir des certitudes, des convictions, mais nous ne pourrons jamais enfermer Dieu dans le cadre de nos convictions. Il nous faut respecter la distance du mystère. Dieu est toujours plus grand que tout ce que nous pouvons dire de lui.

◆ ...rencontrer Dieu dans le silence

Sophonie 3.17 : *Le Seigneur ton Dieu, est au milieu de toi, comme un héros qui sauve ; il fera de toi sa plus grande joie ; il gardera le silence dans son amour ; il aura pour toi des transports d'allégresse.*

1Rois 19.11-13 *Le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, ce fut un tremblement de terre : le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, un feu : le Seigneur n'était pas dans le feu. Enfin, après le feu, le silence d'un souffle ténu. Quand Elie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, sortit et se tint à l'entrée de la grotte.*

Il gardera le silence dans son amour. Cette affirmation surprend. Nous sommes habitués à témoigner de notre amitié par des gestes exubérants, communicatifs, des fêtes, des applaudissements et des exclamations. Or Dieu connaît nos besoins.

Le silence est capable de creuser un espace intérieur au plus profond de nous-mêmes, pour y faire habiter Dieu, pour que sa Parole demeure en nous, pour que son amour et notre amour pour lui s'enracinent dans notre esprit et notre cœur, et animent notre vie. Le silence est nécessaire pour fertiliser et approfondir notre rencontre avec Dieu.

Le silence devant Dieu n'est pas vide. Il est rempli de la présence divine. Il protège le mystère de la Présence de Dieu. Il approfondit notre confiance en Dieu. Est-ce que j'aime Dieu pour les cadeaux qu'il me donne ou simplement parce qu'*Il est*? Le silence est germinateur... comme celui de la terre où germent les graines.

Dieu demeure parfois en silence, apparemment inactif et indifférent à notre sort, parce qu'il veut se frayer un chemin dans notre âme. C'est dans le silence qu'Elie a reconnu la présence de Dieu (1R 19). Le silence de Jésus face aux accusateurs de la femme adultère a été plus puissant que tous les discours qu'il aurait pu prononcer (Jn 8).

Parfois le silence dérange, il est angoissant. Le piège est alors de vouloir passer outre ce silence. Le roi Saül a été confronté à cette situation. Il n'a pas supporté le silence de Dieu et l'absence de Samuel. Aussi il a pris l'initiative d'offrir lui-même le sacrifice (1Sam 13). Vouloir remplir ce silence par du bruit, des gesticulations, c'est la tentation de la théologie de la gloire que l'apôtre Paul dénonce en 1Co 4.8 et que nous retrouvons de nos jours dans la théologie de la prospérité. Nous vivons dans une société de bruit, de spectacle, de mise en scène et nous sommes tentés de projeter ces aspects sur Dieu. Certes le temps des miracles n'est pas achevé, cependant Jésus nous avertit :

Mt 7.22-23 *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom, n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus.*

◆ ...rencontrer Dieu dans la Ténèbre, au Désert, à la Croix

1Rois 8.12 *Salomon dit : le Seigneur veut habiter dans l'obscurité !*

Ex 20.21 *Le peuple se tenait à distance ; mais Moïse entra dans la Ténèbre où Dieu était.*

Psa 18.12 : *Il s'enveloppe de ténèbres pour se cacher dans leurs replis.*

Osée 2.16 *Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur.*

1Tim 6.15-16 : *... Dieu, le Souverain unique, la source du bonheur, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Lui seul est immortel ; il habite une lumière inaccessible. Aucun être humain ne l'a jamais vu ni ne peut le voir. A lui honneur et pouvoir éternel ! Amen.*

Dans le langage biblique et dans la tradition chrétienne, les ténèbres désignent le monde sans Dieu, le mal. Jésus est la lumière du monde (Jn 8.12). Satan est le prince des ténèbres (Eph 6.12). Habituellement, la nuit symbolise l'état de l'homme égaré loin de la présence de Dieu.

Or, en même temps, la nuit symbolise aussi le temps de l'action de Dieu. C'est de nuit que Dieu fait sortir d'Égypte les Hébreux (Ex 12.42). C'est durant les veilles de la nuit que l'ange annonce aux bergers la naissance du Sauveur (Lc 2.8). Jésus prie seul la nuit avant de choisir les Douze (Lc 6.12). Le mystérieux combat de Jacob avec Dieu a lieu de nuit, (Gn 32). C'est de nuit, avant l'aube, que Jésus ressuscite.

Ainsi la nuit désigne aussi la réalité insaisissable de la présence de Celui qui est au-dessus de tout. La Ténèbre divine est la Lumière inaccessible où Dieu habite (1Tim 6.15-16). Cette Ténèbre – ce mot est aussi traduit dans certaines versions par *épaisse nuée* ou *obscurité épaisse* – demeure inaccessible à toute connaissance humaine. Le mystique Denys l'Aréopagite, un moine syrien qui a vécu vers l'an 500, repère d'une manière fine que, lorsque nous « voyons » Dieu, lorsque nous parlons de Lui, lorsque nous comprenons différentes réalités qui le concernent, en fait nous ne « voyons » pas Dieu lui-même. Nous ne voyons que ce que Dieu veut bien nous montrer. Nous ne voyons que certaines de ses manifestations ². En soi, Dieu dépasse toute intelligence et toute perception. Dieu est toujours plus grand que tout ce que nous pouvons penser et dire de lui, il surpasse tout ce que l'humain perçoit. Il est bon de s'en souvenir lorsque nous témoignons du Seigneur.

Daniel Bourguet, un moine protestant qui vit au Sud de la France, a médité sur l'événement de la Passion. Il exprime avec une grande profondeur ce mystère de la Ténèbre dans laquelle Dieu s'enveloppe :

Lorsque Jésus a prononcé la prière du grand pardon [Père pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font] dans le lieu impur de Golgotha, Dieu a manifesté son approbation, en répondant d'une manière aussi surprenante qu'admirable : il a étendu les ténèbres du sanctuaire sur le Golgotha : non seulement sur le Golgotha, mais même sur la terre ! « Il y eut des ténèbres sur toute la terre », dit Luc. En étendant ainsi les ténèbres du sanctuaire sur le Golgotha, Dieu a purifié ce lieu impur, il l'a sanctifié ; toute la terre même a ainsi été sanctifiée par les ténèbres sanctifiantes du Saint des Saints ! Ainsi toute la terre est devenue le Saint des Saints ! Et tout cela en silence !... Par la même occasion, ces ténèbres si saintes sont venues recouvrir la nudité du crucifié, faisant office de vêtement ! ³

◆ En guise de conclusion...

Rencontrer Dieu est une expérience qui change la vie. Cette expérience jalonne notre existence au gré des saisons de notre foi. Rencontre bienfaisante d'un Père. Joie de trouver un berger qui guide nos vies sur le chemin du bonheur des béatitudes. Confiance de celui/celle qui a trouvé une cohérence face aux paradoxes de l'existence. Accueil du Mystère des silences de Dieu. Tout cela contribue à édifier notre foi.

Soli Deo gloria. A Dieu seul soit la gloire !

² Cf. Denis l'Aréopagite ; lettre I : wikisource.org/

³ Daniel Bourguet, *Le silence de Dieu pendant la Passion*, éd. Olivétan, 2018, p.164-165.

QUESTIONS :

1. « *Le Seigneur est ici et je ne le savais pas* ». Pouvez-vous repérer dans vos vies des circonstances, des rencontres, des événements qui correspondent à une telle affirmation ? (Gn 28.16)
2. Après cette prise de conscience, *Jacob eut peur...* Pourtant il venait d'être béni par Dieu. (Gn 28.17) Comment comprenez-vous ce paradoxe ?

Ô Toi l'au-delà de tout,

Ô Toi l'au-delà de tout, comment t'appeler d'un autre nom ?

Quelle hymne peut te chanter ?

Aucun mot ne t'exprime. Quel esprit te saisir ?

Nulle intelligence ne te conçoit.

Seul, tu es ineffable ; tout ce qui se dit est sorti de toi.

Seul, tu es inconnaissable ; tout ce qui se pense est sorti de toi.

Tous les êtres te célèbrent, ceux qui parlent et ceux qui sont muets.

Tous les êtres te rendent hommage, ceux qui pensent comme ceux qui ne pensent pas.

L'universel désir, le gémissement de tous aspire vers toi.

Tout ce qui existe te prie et vers toi tout être qui sait lire ton univers fait monter un hymne de silence.

Tout ce qui demeure, demeure en toi seul.

Le mouvement de l'univers déferle en toi.

De tous les êtres tu es la fin, tu es unique.

Tu es chacun et tu n'es aucun.

Tu n'es pas un être seul, tu n'es pas l'ensemble :

Tu as tous les noms, comment t'appellerai-je ?

Toi le seul qu'on ne peut nommer ; quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées qui voilent le ciel lui-même ?

Aie pitié, ô Toi, l'au-delà de tout ; comment t'appeler d'un autre nom ?

Amen.

Grégoire de Nazianze (329-390)